

Esquisse pour une auto-analyse Pierre Bourdieu

Marwan Benaïssa

« Ceci n'est pas une autobiographie », sont les mots qui introduisent le lecteur à son *Esquisse d'une auto-analyse*, ouvrage écrit, dans sa version finale, entre octobre et décembre 2001, soit à la fin de la vie de Pierre Bourdieu, décédé en 2002. Ce livre représente une version légèrement adaptée du dernier cours donné par Pierre Bourdieu au Collège de France. L'auteur avait introduit son entrée au Collège de France par une réflexive leçon sur la leçon. Il conclut par le défi même de la réflexivité scientifique en tentant d'objectiver le plus subjectif, c'est-à-dire soi-même, et, ce faisant, de prouver que la sociologie possède la puissance scientifique nécessaire pour pouvoir éloigner tout jugement du cœur de son objet, c'est-à-dire la compréhension.

Pierre Bourdieu (1930-2002) naît dans le Béarn, d'où il tire selon lui l'essentiel de son caractère. Il y connaît une scolarité brillante qui l'amena à l'ENS, puis à la consécration du Collège de France. De là, Bourdieu deviendra la référence française en sociologie (chaire de sociologie créée à son intention au Collège de France). Plus encore, il eût une influence publique de deux façons, par ses écrits (comme « la Misère du Monde »), mais aussi par ses discours, ses prises de position publiques, pour un homme qui, lors des années 90, devint l'un des intellectuels les plus populaires en France. C'est par cette double influence que cet homme agit sur sa société.

Pour étudier dans quelle mesure ce dernier put agir sans que la société ne l'agisse, nous nous demanderons en quoi le parcours intellectuel et public de Pierre Bourdieu doit ses inclinations à son parcours personnel et privé.

Weber distinguait dans un classique de la science politique entre le savant et le politique. Il en faisait un duo, Bourdieu,

lui, (comme d'autres avant lui) combine les deux dans sa même personne, à savoir qu'il produit entre autres pour nourrir le débat public, en tentant toutefois de ne pas trop y sacrifier de sa neutralité axiologique, condition (quoique non absolue) de scientificité. Toutefois, bien que l'autobiographie de Bourdieu n'évoque que peu son engagement public, il faut, pour prendre la mesure de la pertinence de ce livre, interroger autant ce qu'il dit que ce qu'il ne dit pas. Il sera donc pertinent pour étudier l'œuvre autobiographique de Bourdieu, de partir de cette distinction entre le savant et le politique, les deux partageant sa vie à part presque égales. Ainsi dans une première partie seront étudiées les évolutions dans la production et le positionnement scientifique de Pierre Bourdieu, avant de se pencher sur le rapport du sociologue avec l'espace public, suite à ses écrits et à ses discours.

De la philosophie à la sociologie

On constate chez Pierre Bourdieu une certaine reconnaissance ou du moins une connaissance de la hiérarchie des sciences humaines telle qu'elle avait cours lors de sa période majeure d'activité au Collège de France. En effet, il présente alors le fait que cet institut reconnaisse comme discipline prédominante la philosophie⁽¹⁾ Elle serait présentée comme une matière plus noble, et, de ce fait, plus valorisante pour ses disciples lesquels disposeraient alors d'une image d'intellectuels plus aboutis que ceux qui pratiquent des sciences expérimentales. Plus encore, la philosophie est valorisée à mesure qu'elle s'éloigne le plus possible des faits, dans une tradition quelque peu rousseauiste comme l'illustre l'incipit de son « Discours sur l'origine des inégalités entre les hommes »: « Commençons d'abord par

écarter les faits ». Le haut degré d'abstraction que demande l'exercice d'une philosophie métaphysique au possible devient un signe de *distinction* pour les intellectuels. Bourdieu, par rapport à cela, se sent doublement discriminé. D'abord, parce qu'il choisit, au départ des disciplines qui sont moins valorisées socialement, au sein de la société des intellectuels du Collège de France. En effet, celui-ci commence par l'anthropologie, la sociologie ne venant qu'après. Ensuite, parce que, même lorsqu'il touche à la philosophie, il tente systématiquement de la rattacher au maximum à des études de cas, des cas concrets, voire même à une philosophie du commentaire de l'actualité. Il est évident que c'est la philosophie la moins reconnue par ses pairs⁽²⁾, il s'installe alors consciemment et volontairement dans une posture d'intellectuel pratique, qui confine à celle de l'intellectuel paria, du moins est-ce ainsi qu'il le perçoit, le vit et le ressent.

Il est toutefois possible de remarquer que si sa posture est consciente et volontaire, c'est qu'il y a là une reconnaissance implicite de cette hiérarchie des sciences. Ceci, un peu à la manière des artistes impressionnistes (et, plus généralement, romantiques), qui, non intégrés à la reconnaissance académique de leur art, créent des expositions volontairement populaires pour revendiquer leur singularité artistique. Peindre volontairement des œuvres « vulgaires », et les exposer dans un contexte qu'on ne peut qualifier de vulgaire, mais au moins de vulgarisé, cela revient à accepter le fait que le monde académique détient une certaine vérité de l'art, bien que ses valeurs ne soient pas reconnues par les artistes dissidents. Il est ici possible de prendre l'exemple de Gustave Courbet, qui joue de sa réputation de « chef de file de l'école du laid » afin de créer autour de lui une publicité, un intérêt, et, pour finir, une popularité qu'il n'eut jamais eu sans cela.

Pour en revenir à Bourdieu, le même schéma est tout à fait applicable. Celui-ci, déstabilisé dans ses aspirations à l'exercice de la philosophie par la figure de l'intellectuel total⁽³⁾, la position privilégiée de la philosophie philologique, a pu opter pour une stratégie alternative, celle de choisir la dissidence et de la revendiquer afin de faire émerger, par ses travaux et ceux de son collectif, une science vierge de leaders puissants (en France, au moins), conférant ainsi une visibilité à ses travaux plus évidentes qu'en tentant de bousculer des codes académiques, là où d'autres avaient tout intérêt à les conserver.

L'intellectuel dissident

Pour être plus explicite, Sartre, et dans une certaine mesure, Aron, mènent une vision de l'intellectuel total qui n'est autre que celle de l'intellectuel idéal⁽⁴⁾, ou en tout cas, vers lequel tendre, dès lors, ils purent être prêts à défendre leur vision et, de ce fait, être plus ardu à contester. Or, si Bourdieu s'inscrit dans une vision radicalement opposée et occupe un terrain qu'ils ne souhaiteraient jamais occuper, il évite par-là même la confrontation et contourne ainsi le problème de la légitimité scientifique de ses œuvres.

Il est dès lors bien compréhensible que c'est ici une stratégie qui est partiellement subie (du fait de la hiérarchie reconnue) et partiellement volontaire (par la volonté fondatrice d'un « autre intellectuel »). Plutôt que de renverser la hiérarchie des sciences établie, ce qui supposerait d'arriver au sommet « c'est-est-ce qu'exprime sa dénonciation de la façon qu'ont ses collègues de cataloguer et de verrouiller des disciplines sous la coupe d'un ou plusieurs leaders »⁽⁵⁾, Bourdieu choisit volontairement d'en sortir et de fonder une autre forme de légitimité, le favorisant nettement plus.

Dans le champ intellectuel de la sociologie, Bourdieu expose les différentes écoles et leurs leaders caractérisant, cataloguant même les sociologues qui ne

sont, dès lors, plus portés à changer selon leur bon vouloir.

Le choix de la méthode

Bourdieu commence la sociologie à proprement parler dans un contexte qui le forcera à ne pas respecter ces conventions. Etant appelé pour la guerre d'Algérie, celui-ci décidera de compenser le certain malaise qu'il ressent du fait de son action aux côtés de l'armée française en se servant de ce voyage pour travailler, et même pour mener une étude. Il se penche donc sur la société algérienne (en l'occurrence devrait-on dire de la société kabyle pour être plus rigoureux, étant données les différences culturelles et sociales) sous divers angles (habitat, rôle des femmes, microstructures sociales) et publie à ce sujet quelques études. Il est aisément compréhensible que, une fois la guerre finie et Bourdieu rapatrié, il ne peut poursuivre. De plus, n'ayant aucune affinité particulière avec un pays qui lui rappelle, au mieux, l'inconfortable souvenir d'avoir du servir l'armée française, il n'existe pas beaucoup de raisons pour qu'il y poursuive ses recherches. Dès lors, celui-ci change radicalement de sujet et se penche sur la sociologie de l'éducation, pensant toucher par là celle des inégalités et de sa structure. Ce qui est particulièrement intéressant, c'est qu'il présente ce changement sous le signe d'une volatile liberté entre les différents courants de la sociologie, alors que de toute évidence, le contexte et les expériences forcées (son service en Algérie) surdéterminent largement ses choix, pour ne pas dire qu'ils les agissent. Il en va de même dans sa description de sa propre approche de la sociologie. Il est en effet notable qu'il passera de micro à macrosociologie entre ses travaux algériens et ceux portés sur la France et l'éducation. A aucun moment toutefois n'est fait mention du caractère forcé de ces changements dus au fait que l'étude d'une société kabyle, alors dans une économie d'autosuffisance et en l'absence de statistiques étatiques fiables, ni de

moyens pour mener des études d'ampleur conséquent, il était obligé de pratiquer une sociologie des interactions sociales et des comportements à une échelle réduite. La proximité également avec l'anthropologie s'explique par le caractère « exotique » du peuple étudié au vu de l'origine du chercheur. Une fois de retour en France, en pleine possession de moyens pour mener des recherches à l'échelle nationale, notamment grâce aux données de l'INSEE. Tout ceci ne pouvait que le prédisposer à user d'une approche macrosociologique. On peut alors constater que Bourdieu était largement surdéterminé dans ses évolutions sociologiques (des tout premiers temps) par les moyens mis à sa disposition et par le contexte pouvant être étudié.

Le choix des thèmes

L'essentiel de la marque laissée par Pierre Bourdieu dans le monde universitaire se situe, quant à elle, dans le domaine de la sociologie de l'éducation. En effet, il fut et reste encore une référence plus que majeure dans cette branche de la sociologie en ce qu'elle veut lutter contre la reproduction des élites, dénonçant une école républicaine loin de ses idéaux et corrompue par un système favorisant les enfants des classes les plus aisées du fait d'un capital culturel qui leur conférerait un avantage certain tout au long de leurs études, et d'autant plus qu'on approcherait des classes et des établissements les plus prestigieux.

Deux observations sont à faire à ce sujet.

D'abord Pierre Bourdieu se porte sur la sociologie de l'éducation en tant qu'enfant relativement traumatisé par son propre rapport à l'école. C'est pour lui l'expérience de l'internat béarnais qui fut un choc qui laissa des séquelles: « *de toutes les ruses qu'il fallait à chaque instant déployer pour obtenir son dû, conserver sa place, défendre sa part, arriver à temps, se faire respecter, toujours prêt au coup de poing, bref, survivre. On pensera que je noircis le tableau. En fait, celui qui écrit ne sait plus dire tout ce*

qu'il faudrait pour rendre justice à celui qui a vécu ces expériences, à ses désespoirs, à ses fureurs, à ses désirs de vengeance»⁽⁶⁾

De cette époque, Bourdieu confesse lui-même avoir acquis puis gardé une posture d'éternel dissident qui se retrouve par la suite dans son parcours universitaire, dans son engagement politique, et même durant ses années d'enseignement dans le secondaire où il multipliait les conflits avec l'administration⁽⁷⁾. Par la suite, c'est un internat parisien bien plus prestigieux, celui du khâgne de Louis-le-Grand qui accueille Bourdieu. Là-bas, il expérimenta non plus la rudesse du quotidien mais celle de ce qu'il appelle le « racisme de classe⁽⁸⁾. Lui, le provincial arrivé là par le mérite, se retrouve confronté à une majorité d'externes parisiens. C'est ici qu'il fait l'expérience du capital culturel et de son rôle prédominant. D'abord le père de Bourdieu ne parle même pas français, béarnais, Pierre Bourdieu en porte l'accent et ceci l'handicaperait jusqu'à son entrée à l'ENS⁽⁹⁾. Ensuite, venant d'un village béarnais, Bourdieu accuse avec ses camarades provinciaux un retard certain dû notamment au manque d'accès à l'information et à la vie culturelle contemporaine qui se déroule principalement à Paris, d'autant plus en 1948. Un ami de l'époque, Lucien Bianco, dit même: « *Pauvreté culturelle, on n'était au courant de rien* »⁽¹⁰⁾ Plus tard, lorsque Bourdieu sera lui-même enseignant dans le secondaire, il témoignera d'une volonté profonde de développer le capital culturel des élèves, notamment de ceux, qui, comme lui, ont des origines provinciales et plus encore paysannes. Pour le sociologue en constante objectivation réflexive, il est possible de s'étonner qu'il n'en fasse nullement mention dans ses mémoires, alors même que cet épisode témoigne d'une sorte de sympathie de classe et, en un sens, éclaire en une anecdote l'ensemble de son action, à savoir celle d'un homme qui

utilise ses expériences privées et personnelles pour forger ses opinions (et ses engagements) publics et intellectuels. Nous vîmes déjà que l'étude de l'Algérie par Bourdieu était un choix en bonne partie contraint car il ne pouvait faire autrement au vu des conditions dans lesquelles il était ensermé. On voit donc aisément que les principales difficultés rencontrées par Pierre Bourdieu lors de son propre parcours scolaire d'abord, étudiant ensuite, ont été modélisées non seulement le thème choisi par Pierre Bourdieu, mais encore l'approche critique qu'il eût envers l'école républicaine française et l'éloignement certain entre ses aspirations et ses réalités.

Bourdieu, le Politique

Dans cette partie seront traitées les actions de Bourdieu dans le sens où elles eurent des conséquences publiques, pour ne pas dire politiques. Nous verrons d'abord en quoi celles-ci prouvent son « éternelle dissidence » visibles dans ses travaux intellectuels avant de s'intéresser aux rapports entretenus par Bourdieu à l'espace public, la place qu'il voulait y prendre et celle qu'il y prit.

L'engagement contre ses propres difficultés

Célibataires et déclassés

Nous vîmes déjà que l'étude de l'Algérie par Bourdieu était un choix en bonne partie contraint car il ne pouvait faire autrement au vu des conditions dans lesquelles il était ensermé. Fut également observée la marque laissée par ses écrits dans la sociologie de l'éducation et en quoi celle-ci était une sorte de revanche sur ce qu'il y vécut lui-même.

Toutefois, en se penchant sur le reste de ses écrits, et, comparativement, sur sa biographie, on trouve des similarités qui forcent à reconsidérer la question. En effet, Bourdieu semble à de nombreuses reprises s'être penché sur des thèmes qui correspondaient à différentes étapes de sa vie, toujours avec une approche qui dénonçait ce dont il souffrit, voire même, ce dont il aurait pu souffrir. D'abord, en

considérant un livre : « le Bal des célibataires. Crise de la société paysanne en Béarn » lequel renferme trois articles (10-11-12)⁽¹¹⁾ publiés en 1962, 1972 et 1989, soit tout au long de sa vie. Dans ce livre, il fait ce qu'il dit lui-même être une sorte de Tristes tropiques à l'envers, c'est-à-dire qu'il prend à contre-pied, toujours dans une posture dissidente, l'anthropologie qu'il admire pourtant (preuve en sont les écrits sur l'Algérie), afin de se pencher sur ses propres racines et d'en extraire des vérités sociologiquement objectives. Le fait est cependant que le ton du livre est assez critique dès lors qu'il aborde une coutume qui le touche particulièrement. Le fait est que dans le Béarn traditionnel de l'époque, l'aîné mâle devait, selon une particularité coutumière liée à son statut patrimonial, rester célibataire. Il évoque dans ses mémoires la peine qu'il éprouvait pour ces « immariables », condamnés au célibat, sans pour autant mentionner que ceci aurait dû être son cas s'il ne s'était rebellé contre, au prix de ce qu'il vécut lui-même comme une trahison à ses origines. On voit donc que la dimension affective est présente dans ce travail, où il fustige ce droit coutumier sous des appareils objectivistes, en évoquant la dévaluation de cette région sur « le marché matrimonial ». Il faudra attendre ses mémoires, soit près de 15 ans après le dernier article sur le sujet pour qu'il confesse les vrais motifs de ces études.

Cet engagement induit par ses expériences est aussi flagrant lors de ses études sur les « déclassés ». En effet, la mère de Bourdieu fit ce que lui-même appelle une « grave mésalliance »⁽¹²⁾ laquelle suppose qu'elle se maria avec un fils de métayer, devenu facteur, étant issue d'une grande famille paysanne. De ce déclassement, naissait une confrontation au goût de choc des cultures entre les parents de Bourdieu, où sa mère tenait à la « respectabilité »⁽¹³⁾ de la petite-bourgeoisie, là où son père tendait vers l'anarchisme. De cet habitus particulier il tire une certaine souffrance (ou du moins l'exprime-t-il ainsi) et donc, comme

dans les autres cas, il traite cela par l'objectivation en écrivant « classement, déclassement, reclassement » en 1978, ouvrage dans lequel il traite des mécanismes de mobilité sociale, parmi lesquels le mariage. Une fois encore, on trouve le point de départ des recherches de Pierre Bourdieu dans ses expériences personnelles, d'autant plus qu'elles l'ont affectée. Il serait aisé de considérer cela comme une incohérence avec sa posture d'allergique aux impostures intellectuelles, et de se constante obsession de la recherche d'objectivation du sujet d'étude de la part de l'enquêteur. La réalité est plus complexe. Bourdieu argue en effet que ces travaux sur des sujets qui le touchent plus ou moins sont ici le fruit d'un défi suprême d'objectivation de son propre monde. Dans la même veine que son « Esquisse d'une auto-analyse », il considère qu'objectiver son propre « moi » est une preuve de la puissance scientifique de la sociologie, et c'est aussi en cela qu'il contribua à faire de la sociologie⁽¹⁴⁾ une science incontestable et, partant, reconnue au sein même des élites.

La misère du monde

En 1993, Pierre Bourdieu fait paraître « La Misère du Monde », ouvrage qui fera de lui l'un des intellectuels, si ce n'est l'intellectuel le plus connu de son temps, notamment grâce au battage médiatique qui s'ensuivit. La raison de ce succès réside dans le fait qu'il décrit non pas la grande misère du tiers monde ou même des pays développés, plus grave mais si impersonnelle; il choisit plutôt de traiter des français des couches populaires certes, mais dont les besoins vitaux minimums nécessaires sont assurés. De là naîtra un fort engouement populaire, faisant de ce livre le best-seller de Bourdieu. Si fort engouement il y eut, ce ne fut pas tout, en vérité, l'intérêt que présente ce livre -et qui est si peu que presque pas mentionné dans les mémoires de Bourdieu - réside dans les retombées qu'il eût. En effet, Bourdieu ne manque pas de mentionner⁽¹⁵⁾ les retours nombreux qu'il

eut conséquemment à ce livre. A l'origine, ce livre avait, de l'aveu même de son auteur, une ambition publique pour ne pas dire politique (citer).

« J'avais aussi une intention politique: les socialistes étaient déjà au pouvoir depuis quatre ou cinq ans, on était à la veille d'élections, et je voulais auparavant tirer une sorte de bilan de l'action socialiste, un réel bilan. Bien sûr ce travail a intensifié chez moi le sentiment d'urgence »

Ce que prouvent entre autres ces phrases, c'est la volonté -qui n'est ici pas dite- de peser sur ces élections à sa manière d'intellectuel. Sinon pourquoi s'obliger à le faire paraître absolument avant les élections. On peut même possiblement y lire une critique générale du bilan à tirer de l'alternance de la gauche, en publiant un livre critique sur l'état de la société française.

Les raisons de son engagement

Un des fils rouges majeurs de l'action de Pierre Bourdieu réside dans son attachement

à la lutte contre « l'ultralibéralisme ». Marie-Anne Lescourret montre dans sa biographie posthume que, dans les pays de l'ex-tiers monde, et pour une grande part dans la réception internationale qu'eût son œuvre, il est considéré en priorité comme un des intellectuels figurant le plus comme soutien actif de l'alter mondialisme (18) On connaît déjà sa relation privilégiée avec José Bové, ainsi que son engagement aux côtés d'Attac (association pour la taxation des transactions et pour l'aide aux citoyens), ceci montre que Bourdieu a une conception de l'économie de l'époque comme étant trop éloignée des préoccupations des hommes, il est ainsi un fervent défenseur du développement de ces pays. Ceci apparaît un peu à contre-courant de son ouvrage « La misère du monde » lequel, dans une perspective franco-française, ne traitait que de la pauvreté en France. Ce que montre cette dichotomie, c'est que, bien qu'il ne l'évoque pas dans ses mémoires,

Bourdieu plaçait sensiblement au même rang ses actions publiques par voie de discours et de soutiens publics que ses actions par voie d'écrits scientifiques.

En vérité ce qui motive Bourdieu, toujours selon Marie-Anne Lescourret, dans ses combats en faveur des droits des citoyens, c'est de se placer en « fonctionnaire de l'humanité », chose qu'il oppose frontalement à l'ultralibéralisme:

« L'acte économique en un mot n'est pas l'effet d'une nécessité quasi mécanique qui s'exercerait à travers des agents susceptibles d'être remplacés par des machines Il ne peut s'accomplir qu'en prenant une forme sociale particulière, liée aux particularités sociales des agents engagés dans l'échange, et tout spécialement aux effets de proximité confiante, ou d'hostilité distante qui en résultent. »⁽¹⁶⁾

Nous vîmes donc que, parmi les choix majeurs qui orientent d'abord le travail intellectuel, puis les prises de positions sous-entendues par les écrits ou les discours publics de Bourdieu, se lit en creux la biographie privée de Bourdieu. Dans cette volonté de partager son expertise avec l'opinion publique, Bourdieu espère susciter une contestation populaire, qui est, selon lui, la seule manière d'envisager un réel changement. Lorsque Machiavel distinguait entre le Prince et son conseiller, on pourrait retrouver l'essentiel des caractéristiques du conseiller du Prince chez Bourdieu. A une différence près cependant, à savoir que le Prince que conseille Bourdieu n'est en rien Prince, le Prince bourdivin c'est le peuple.

Marwan Benaïssa
Chercheur

Références :

- 1-Bourdieu P, Esquisse pour une auto-analyse, Paris, Editions Raisons d'agir, 2002, p.15.
- 2- Op.cit, p.25.
- 3-Bourdieu, P. Interventions 1961-2001: Sciences sociales et action politique, Marseille, Agone, 2002, p.44.
- 4- Bourdieu P, Esquisse pour une auto-analyse Op.cit, p.37.

- 5- Ibid., p.46.
- 6-Ibid, p.119.
- 7-Lescourret, Marie-Anne, Bourdieu, Vers une économie du bonheur, Paris, Flammarion, 2008, p.65.
- 8- Bourdieu P, Esquisse pour une auto-analyse Op.cit, p.125.
- 9- Dubois,J, Durant. J, Winkin y. Le symbolique et le social, la réception international de la pensée de Bourdieu, liège, Editions Université de liège,2005, p.329
- 10- Meyer, Ph, Pierre Bourdieu et ses apôtres in le point, 2 février 2002.
- 11-(10.11.12) Bourdieu, Pierre, Célibat et Condition paysanne in *Etudes rurales*, n°5 et 6, 1962, p32 à 136.Bourdieu Pierre, Les stratégies matrimoniales dans le système de reproduction in *Annales*, n°4 et 5, 1972, p. 1105 à 1127. Bourdieu, Pierre, Reproduction interdite. La dimension symbolique de la domination économique in *Etudes rurales*, n° 113, 1989, p. 15-36.
- 12- Bourdieu, Pierre, *Esquisse pour une auto-analyse*, op. cit. p1 12
- 13- ibid.
- 14-Carles, Pierre, *La sociologie comme un sport de combat*, documentaire, mai2001.
- 15- Keller, Stefan, Créez des réseaux (entretien avec P.Bourdieu) in *Wochenzeitung*, 11 mai 2000
- 16- Bourdieu, Pierre, *Les structures sociales de l'économie*, Paris, Seuil, 2000, p.289